

## Scandale Publifin : "Les dégoûtants DOIVENT QUITTER LE PS"

▶▶ Le futur secrétaire général de la FGTB jette un regard acerbe sur le scandale qui éclabousse la classe politique wallonne

▶ Dans cinq mois et quelques jours, Robert Vertenuel quittera son austère bureau de la rue Haute, à Bruxelles, pour s'installer dans celui de Marc Goblet, à quelques centaines de mètres. Le 9 juin prochain, ce Nivellois affilié au PS depuis des décennies sera - sauf accident - élu secrétaire général de la FGTB, le plus gros syndicat du pays. Avec ses 1,5 million d'adhérents (le PS en compte environ 90.000), la FGTB possède une capacité de négociation hors norme, même si les dernières manifestations monstres n'ont pas donné les résultats escomptés. Socialiste convaincu depuis qu'il a... six ans, Robert

Vertenuel s'attriste bien évidemment du scandale Publifin. Mais cela ne brise pas ses idéaux de gauche - "La vraie ! Celle de Mélenchon et de Hamon... Pas celle de François Hollande..." Il suggère néanmoins aux instances du parti de mener un nettoyage ferme et définitif au sein de ses troupes.

**Votre position, en tant que militant du PS, sur le scandale Publifin...**

"C'est très malheureux. Une très large majorité de mandataires politiques font leur boulot correctement, ne comptent pas leurs heures. On leur jette l'opprobre parce qu'il y en a quelques-uns qui abusent. En tant que citoyen lambda, j'estime que le monde politique devrait porter un regard sur lui-même plus critique que ce qu'il ne fait aujourd'hui."

**Cela ne vous donne pas envie de quitter le PS ?**

"Non, j'y suis toujours affilié même si je n'ai aucune responsabilité. Pour un membre de base comme moi, c'est très triste de voir qu'il y a une minorité de socialistes qui profitent du système et jetteraient le discrédit sur l'ensemble du parti et, surtout, ses 90.000 affiliés. Ce parti prouve, à de multiples reprises, qu'il est capable des plus grandes choses pour la dé-

*fense des intérêts des citoyens et, dans le même temps, certains de ses responsables ne comprennent pas que ce qu'ils font est inacceptable. Comment un parti qui fait tellement de choses positives peut avoir des gens qui font tellement de choses négatives ? Ça me sidère."*

**"La FGTB dit ce qu'elle veut. Aucun parti ne peut nous dire ce qu'on doit faire"**

**Vous leur faites vraiment toujours confiance ?**

"J'ai toujours confiance au PS oui. Mais je n'ai pas confiance en tous les responsables du PS."

**Et quand vous serez nommé secrétaire général, vous garderez votre carte ?**

"Tant que le PS ne me décevra pas au point que j'ai envie de m'en aller, oui."

**L'affaire Publifin, ce n'est pas suffisant pour vous ?**

"Non car Publifin, c'est l'affaire de certains individus. Ce sont eux qui doivent quitter le PS, pas moi. Un vieux militant PS de Nivelles me dit souvent : 'Une fois que tous les dégoûtés seront partis, il ne restera plus que les dégoûtants'. Moi, je veux mettre les dégoûtants dehors !"

**Votre regard sur cette affaire**

**en tant que futur patron de la FGTB à présent ?**

"Elle est inacceptable ! Le PS doit faire, une fois pour toutes, le ménage au sein de ses troupes. Cela vaut aussi pour le MR et le cdH bien évidemment."

**Elio Di Rupo est-il toujours l'homme de la situation ?**

"Je n'ai aucune raison de ne plus avoir confiance en lui. Je constate qu'il essaye tant bien que mal de prendre des dispositions pour régler les problèmes internes au parti. Quand on est président d'un parti, on ne sait évidemment pas tout maîtriser. Son devoir est, une fois qu'il voit des choses qui ne vont pas, de les stopper puis de faire en sorte que cela ne se reproduise plus. Sur le dossier Publifin, il me donne l'impression que c'est ce qu'il tente de faire."

**Paul Furlan a-t-il eu raison de démissionner ?**

"Je ne sais pas... C'est dommage car Paul Furlan me semble être un

homme moderne plutôt que quelqu'un du passé. C'est un homme qui tente de changer les choses, de faire de la politique autrement. Mais s'il a une part de responsabilité, même passive, il a sans doute bien fait de démissionner. Cela dit, quand on est ministre, on assume. Comme

disait Jean-Pierre Chevènement (personnalité socialiste française, Ndlr) : 'Un ministre, ça ferme sa gueule ou ça démissionne'."

**Et Stéphane Moreau, on attend toujours son pas de côté...**

"Je ne connais pas Stéphane Moreau mais il ne m'a pas l'air, de prime abord, d'être l'homme le plus sympathique du monde. Si je comprends bien, c'est quelqu'un qui doit être mis au rang des patrons tels que ceux que l'on n'aime pas dans les organisations syndicales."

Interview > Mathieu Ladevèze

# “ON DOIT CHANGER L'IMAGE DE LA FGTB”

▣ Le style Vertenuel diffère largement du style Goblet. Mais les combats restent les mêmes

▶ Entre Marc Goblet, le Liégeois, et Robert Vertenuel, le Nivellois, il y a un monde de différences. Mais uniquement sur la forme.

**Votre style diffère de celui de Marc Goblet, qui incarnait une FGTB en pétard. Avec vous, cela va changer ?**

*“Je ne suis pas convaincu qu’il y ait quelque chose à changer, sur le*

*fond en tout cas. Nous devons par contre réussir à donner une autre perception, une autre image de la FGTB. Actuellement, je trouve qu’elle est un peu tronquée. Probablement parce qu’on en parle souvent en négatif.”*

**C'est lié au ton très virulent**

**régulièrement employé par**

**Marc Goblet ?**

*“Pas du tout. On a créé une image de Marc complètement faussée. On se connaît très bien. On a combattu côte à côte pendant quinze ans. Dans une négociation, il est justement celui qui va chercher le consensus, pas celui qui crée le problème. C'est lui qui cherche l'accord. D'ailleurs, dans son passé liégeois, il n'y a quasiment jamais eu de grève parce qu'il est vraiment un homme qui recherche des solutions.”*

**Cette image négative, elle vient d'où alors ?**

*“Quand il s'est retrouvé à la tête de la FGTB, il a fait face à des employeurs qui n'avaient plus vraiment envie de faire des efforts. Pour négocier, il faut être deux. Si*

*celui en face ne veut pas faire de pas vers vous, ça bloque et ça se braque. C'est normal. Alors, quand Marc Goblet annonçait à sa base qu'il y avait blocage, que les patrons nous envoyaient une fin de non-recevoir, etc., la base réagit de façon épidermique. Je peux vous jurer qu'aucun syndicaliste ne se réveille le matin en se disant : ‘Où*

*est-ce que je vais mettre un piquet de grève ce matin ?’ En clair, la virulence de Marc Goblet n'était que la traduction de la colère des travailleurs. Il a été le porte-voix de cette colère, avec son style à lui. Si demain je me trouvais dans les mêmes circonstances, avec mon caractère, avec ma façon de moi, je serais obligé d'adopter la même attitude, c'est tout.”*

**On taxe souvent la FGTB de ringarde, de mener un combat d'une autre époque...**

*“Nos revendications sont celles des gens d'aujourd'hui, des travailleurs d'aujourd'hui, des jeunes d'aujourd'hui. Qu'on ne vienne pas dire que ce sont des revendications d'un autre temps, qu'elles*

*sont ringardes. Ça n'a pas de sens. C'est caricatural. Ce qui est ringard, c'est une société de régression sociale. C'est cela que nous combattons.”*

**Concrètement, comment allez-vous moderniser la FGTB ?**

*“Il faut reconnaître que nous ne sommes pas les champions de la communication. La manière dont on se comporte dans les médias est parfois un peu brute de décoffrage mais elle est le reflet de ce que nous sommes. On ne changera pas ça. Par contre, on doit travailler sur les techniques. À quoi cela sert-il d'envoyer trois*

*communiqués de presse par jour ? Il faut mieux utiliser les réseaux sociaux aussi, c'est évident. Et,*

*d'un point de vue plus global, passer par une plus grande professionnalisation de notre communication.”*

**Vous serez aussi souvent présent dans les médias que votre futur prédécesseur ?**

*“Je communiquerai beaucoup mais je ne serai pas le seul. Je serai le premier porte-parole de la FGTB mais je veux travailler en équipe. Je pense que la communication ne doit plus passer par un seul homme. Si vous me tendez le micro sur la grève des trains, je vous enverrai à la CGSP. Si c'est pour parler des pensions, le spécialiste, c'est Jean-François Tamellini qui causera, pas moi.”*

Interview > M. L.

# “Les patrons seront fatigués avant moi !”

## ▶▶ Robert Vertenueil l'affirme : “Je sens une énorme colère chez les travailleurs”

▶ Pas d'automne ni d'hiver social annoncé mais la marmite sociale est bouillante, nous affirme Robert Vertenueil...

### **Doit-on s'attendre à une méthode de négociation, un style Vertenueil ?**

“Il n'y a aucune raison que cela change. Peut-être resterais-je plus longtemps que Marc autour de la table. C'est dans ma nature, je suis un rebelle. Prévenez les patrons : ils seront fatigués avant moi parce que je serai le dernier à quitter la table des négociations. Ce n'est pas pour ça que je dirai oui. Au contraire. Je dirai non, mais en toute fin de nuit...”

### **Ça sent le blocage assuré ça...**

“Non car je suis de ceux qui pensent que si j'ai un tout petit morceau, au moins j'ai un morceau.”

### **Depuis quelques mois, on n'entend plus la FGTB. C'est à cause de la maladie de Marc Goblet ?**

“Je peux pourtant vous dire que ça bout sous la couverture...”

### **À cause de quels dossiers précisément ?**

“Sur les pensions par exemple. On obtient un accord avec les patrons en comité national et lors de la réunion suivante, le cabinet de Daniel Bacquellaine nous dit : ‘Attendez, on n'est pas d'accord avec ceci, avec ça, etc.’ Syndicats et pa-

tronat sont pourtant tombés d'accord ! ‘Non, c'est nous qui décidons...’ La méthode est simple et Marc Goblet l'a souvent dénoncée : ce gouvernement casse la concertation sociale. Non seulement il est en train de remonter les aiguilles de l'horloge en matière d'acquis sociaux, mais, en plus, il est en train de casser l'horloge.”

### **Un autre cas concret...**

“L'accord interprofessionnel. Ce n'est pas le plus grand des accords mais on a un accord. À la fin des négociations, on demande au gouvernement de l'appliquer fidèlement et dans son intégralité. Il devait remettre son premier avis vendredi (de la semaine passée, Ndlr). Eh bien non ! Alexander De Croo affirme qu'on doit encore faire des calculs tandis que la N-VA monte au créneau en beuglant : ‘C'est toujours pareil ici, les syndicats ont le pouvoir...’ C'est complètement faux ! C'est le gouvernement qui propose une discussion avec les représentants de tous les patrons et les syndicats. On parvient à trouver un accord et la N-VA dit que c'est les syndicats qui décident ! Je ne demande pas le pouvoir, je ne demande pas de décider. Je demande juste au gouvernement de me laisser négocier avec les employeurs. Quand ils auront complètement cassé la mécanique, que feront les travailleurs ? Ils vont descendre dans la rue.”

Interview > M. L.